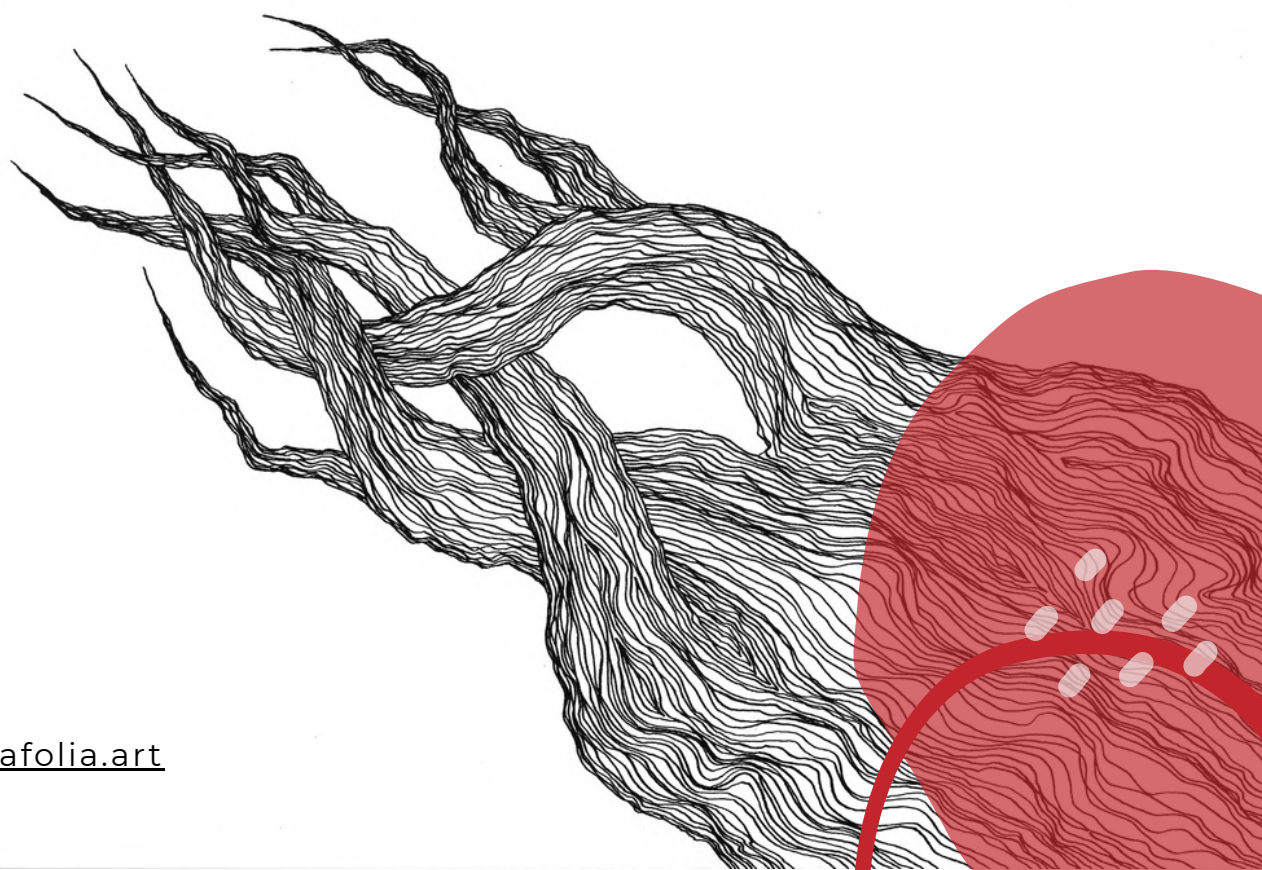




2025

PORTO

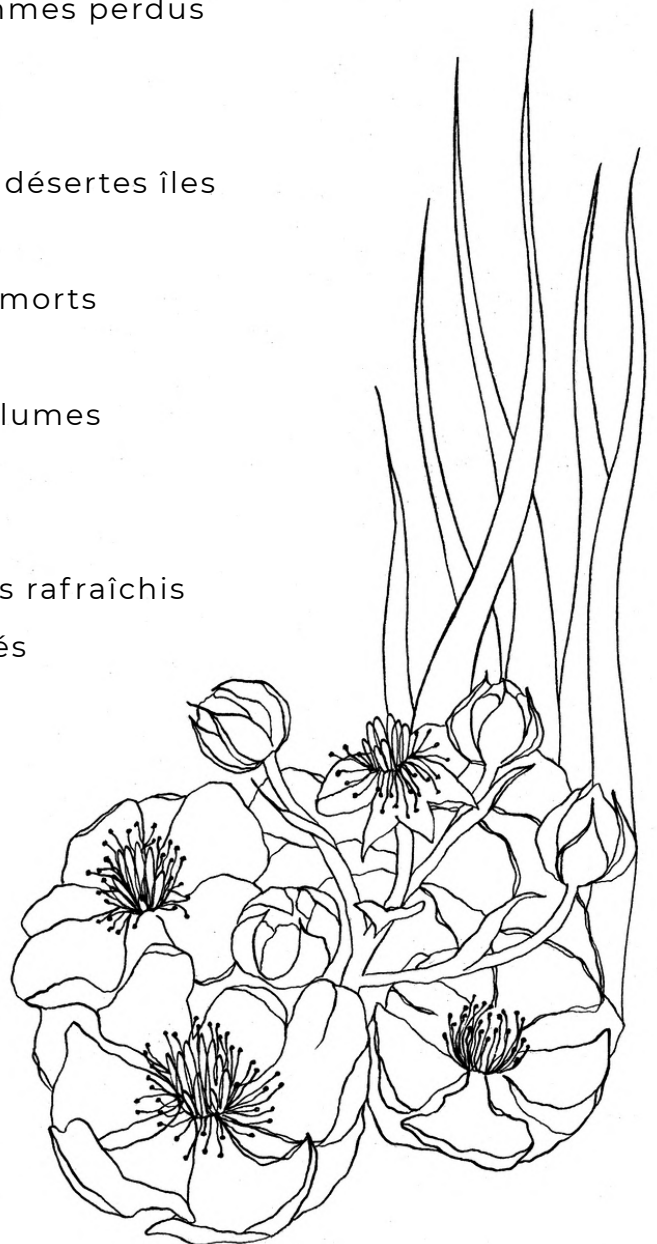
ibrida folia



POÉTISER

LES TRANSITIONS SOCIO-ÉCOLOGIQUES

La poule aux œufs dort ?
Elle est morte et les eaux les oiseaux
Évanouies dans l'air leurs âmes poussières d'or,
Le vivant parti dans le décor
Dès lors que reste-t-il ? Nous n'arriverons pas
Que reste-t-il ?
Leur corps mort en mer sale car nos mains mises sur
Nos mains grasses et gloutonnes et nos yeux plus gros que,
Ils ont perdu
Les envolées disparues et nous nous sommes perdus
Nous n'empêcherons plus
Suspendue à des fils je pleure
Je pleure nos peaux enclôturées et leurs désertes îles
Que reste-t-il ?
Je ne veux pas mourir je ne les veux pas morts
Que reste-t-il ?
Mes cils intranquilles et ma voix et nos plumes
Écrire et crier rire ouvrir les fenêtres
Et oser l'infime toucher du bord
Tressaillir en surfaces semer des courants rafraîchis
Bâtir de l'air, vagabonds vaporeux révoltés
Que reste-t-il ?
Écrire et dire les ritournelles de sangs,
S'alléger et faire sans
Reste à être vibrants



Face à la dégradation du vivant, en nous et autour de nous, la poésie est acte de...



LIBERTÉ

ESPÉRANCE



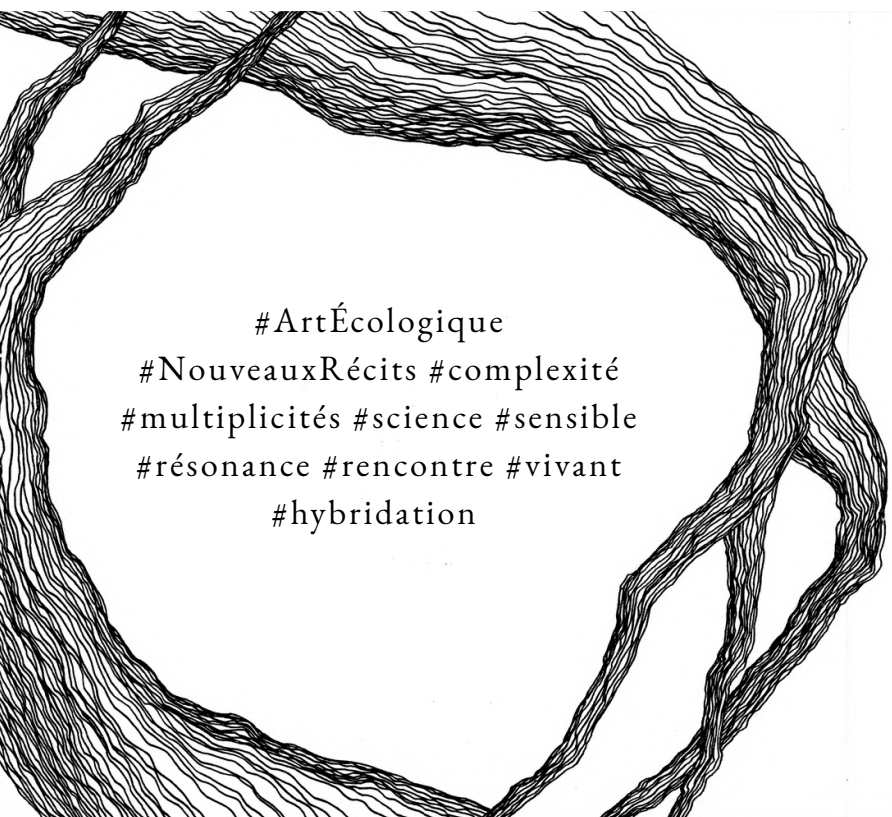
AMOUR

« Faites rhizome et pas racine, ne plantez jamais ! Ne semez pas, piquez ! Ne soyez pas un ni multiple, soyez des multiplicités ! Faites la ligne et jamais le point ! La vitesse transforme le point en ligne ! Soyez rapide, même sur place ! Ligne de chance, ligne de banche, ligne de fuite. Ne suscitez pas un Général en vous ! Pas des idées justes, juste une idée (Godard). Ayez des idées courtes. Faites des cartes, et pas des photos ni des dessins. Soyez la Panthère rose, et que vos amours encore soient comme la guêpe et l'orchidée, le chat et le babouin. » Gilles Deleuze et Félix Guattari, Mille Plateaux

UN ART ÉCOLOGIQUE

J'affirme **une pratique artistique écologique** au sens premier du terme, à savoir attentive aux relations. L'écologie, cette « science qui étudie les relations entre les êtres vivants (humains, animaux, végétaux) et le milieu organique ou inorganique dans lequel ils vivent » (Cnrst), est à la fois l'origine, le but et le contenant de mon art :

- Je cherche à représenter **la complexité de la nature**, humaine et non-humaine, et souhaite contribuer à de nouvelles représentations du monde que j'aimerais voir advenir : plus attentif, plus à l'écoute, plus soucieux des relations entre le visible et l'invisible.
- Je me laisse guider par **le geste et le ressenti au cours du processus**, qui est pour moi aussi important que le résultat. Le sens que je trouve et que je donne à mon art est tri-dimensionnel : signification, direction, sensation. Ma modeste réponse à la « crise de la sensibilité » explicitée par Baptiste Morizot...
- Mon art nourrit, et se nourrit en retour, de **l'évolution de ma propre relation au vivant**, en moi et autour de moi.
- Je chemine dans **l'éco-création**, c'est-à-dire l'utilisation de matériaux aussi neutres sur l'environnement que possible. Cela m'amène à rechercher des alternatives à la peinture acrylique, à utiliser des papiers de récupération, à tenir compte de la provenance et aux conditions de fabrication de mon matériel et à l'utiliser avec parcimonie. Et pourquoi pas, un jour, au-delà de la réduction de l'impact, contribuer directement à la régénération du vivant via mon art...

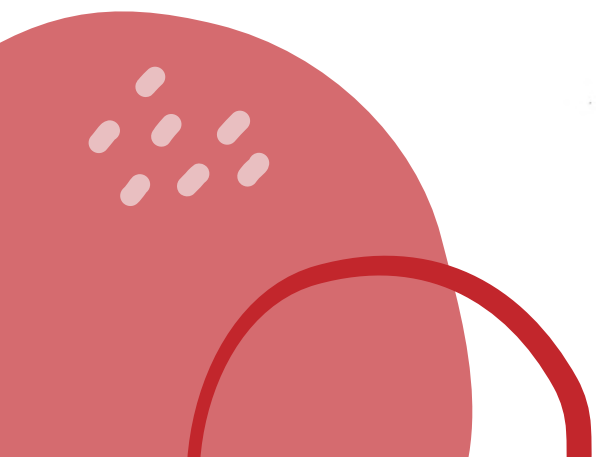


Mon interview dans le podcast
ENTRELACS : « Hybrider les savoirs,
associer science et art pour changer
vraiment »



QUEST

PROJETS

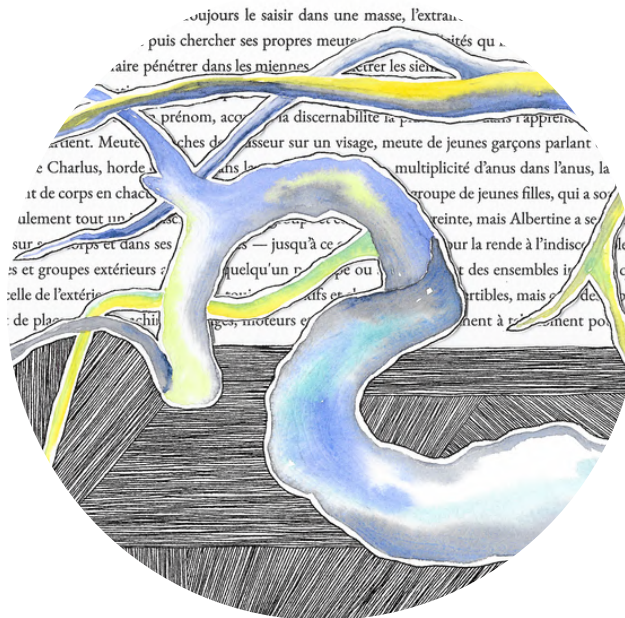


DE LA LITTÉRATURE SUR LES MURS

MUE PAR L'OBSESSION DE LA RENCONTRE...

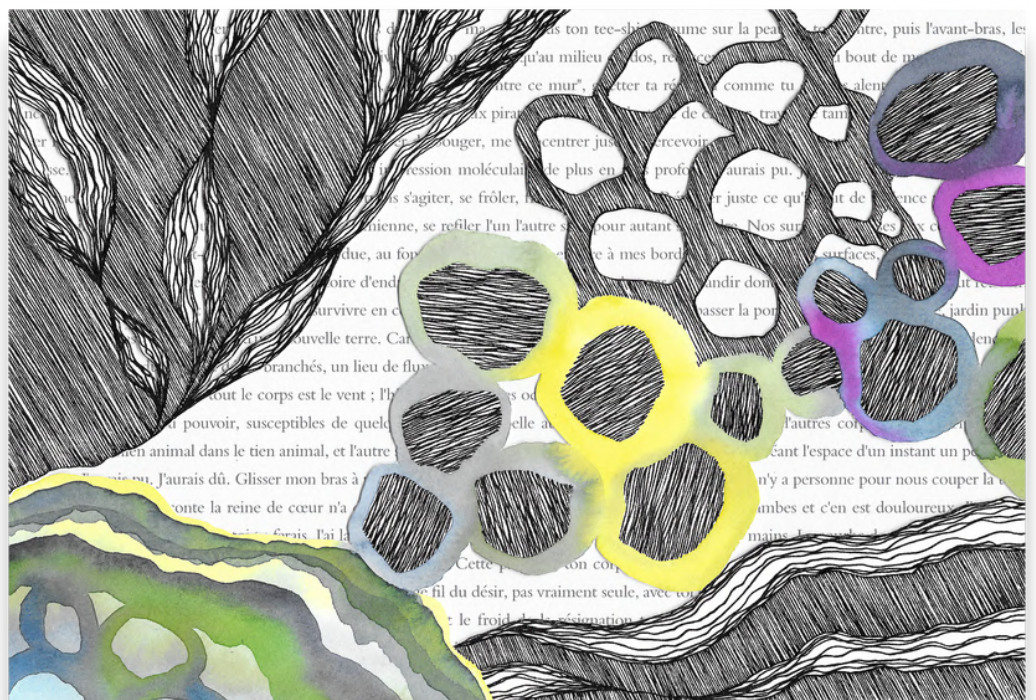
... ma pratique plastique repose sur l'hybridation : du noir et blanc et de la couleur, des lignes droites et des lignes courbes, du figuratif et de l'abstrait... et dans ce projet, du texte et du dessin.

CHAQUE ŒUVRE EST UN LABORATOIRE RELATIONNEL



LA PAGE 49
21*29,7cm – encre de Chine,
aquarelle et impression jet
d'encre sur papier

Comment les mots, dans leurs sens et leur visuel, soutiennent-ils l'image sans figer les évocations qu'elle provoque ? À l'inverse, comment l'image sublime-t-elle le texte sans l'écraser ? J'expérimente...

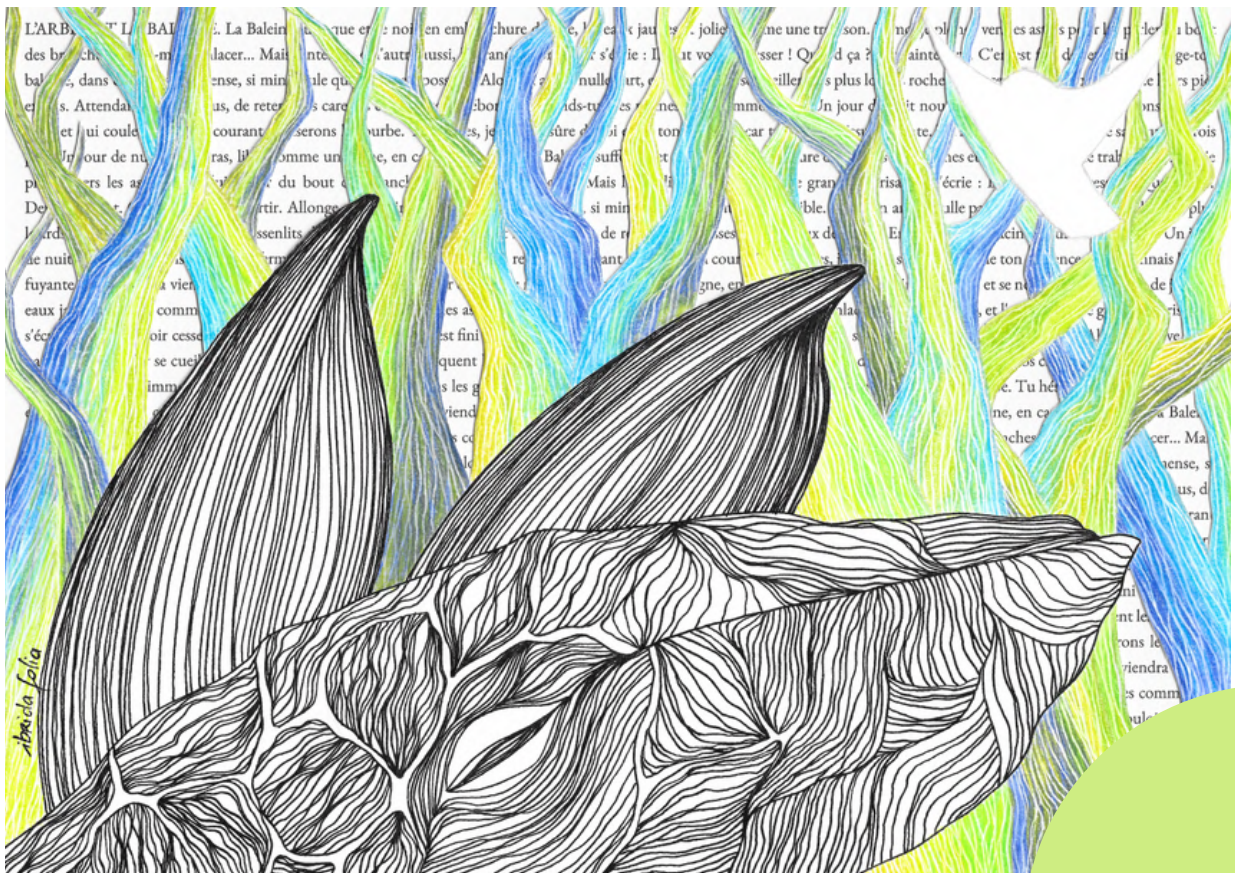


CONTAGIONS DE SURFACES
18*26cm – encre de Chine,
aquarelle et impression jet
d'encre sur papier

Je suis la femme, l'arbre et l'oiseau
Et je vois que tu essaies
Je suis ce que je sais ce que je sens ce dont je doute
Je suis tout ça
Les trois
Restes-tu là ?
Je ne suis pas ce que je sais ce que je sens ce dont je doute
J'essaie aussi, tu vois
De tresser tout ça
Viendras-tu avec moi ?
Le vent se lève et tourne
Et mes cheveux s'emmêlent
Dans une envie de fuir
Car ce serait si simple, mais on ne sait pas si...
On ne sait pas si on...
Et ça nous prend au ventre
Et ils en ont la rage
Les geais jeunes et soucieux
Les sources taries de travers qui plus jamais ne courent d'eau
Et les prés occupés
Les chants retournés
Les champignons sur rue, bétonnés
La colère en travers de la gorge
Rouge gorge irritée
L'émotion
Et les mots, si on...
Les mots si on les pose
Sur la colline, celle-là te souviens-tu ?
Là-haut
Perchés
Un peu fous
On le serait à moins
Mais ensemble
Et chacun même est plusieurs
Du haut de la colline, sais-tu où nous allons ?
Petit un : en poésie
C'est un pays tout près d'ici
Petit deux : entre nos branches mêlées
Ce sont des creux où se bercer
Petit trois : dans l'eau lavoir des savoirs
Il suffit de s'asseoir, d'écouter
Écrire un peu
Et puis écrire en corps, les yeux fermés
Philosopher
Agencer mille plateaux de couleurs
Tisser les odeurs les relier
D'une tresse empressée



LA TRESSE
21*29,7 cm – encre de Chine,
crayons de couleurs et
impression jet d'encre sur papier



L'ARBRE ET LA BALEINE
21*29,7 cm – encre de Chine,
crayons de couleurs et
impression jet d'encre sur papier

La
Baleine
Suffoque et
Se noie en embouchure
De joie, les eaux jaunes et jolies
Comme une trahison. Et moi je plonge
Vers les astres pour lui parler du bout des
Branches. Laisse-moi t'enlacer... Mais
L'interdit, et l'autre aussi, le grand
Autorisateur s'écrie : Il faut
Vouloir cesser !
Quand ça ?
Demaintenant.
C'en est fini de repartir.
Allonge-toi, baleine, dans cette
Cage immense, si minuscule que tout
Y est possible. Alors on arrive nulle part,
Enfin. Autour se cueillent les plus lourds
Rochers et se repiquent les pissenlits
De leurs pics exquis. Attendant
Hâtons-nous, de retenir
Les caresses en
Nos creux
Débordés.
Entends-tu
Mes racines courir
Immobiles ? Un jour de
Nuit nous pousserons les gonds,
Fermerons grand le robinet qui coule
À remonte-courant et viserons la courbe.
Tu hésites, je le vois, sûre de toi et de ton
Évidence car tu connais l'issue fuyante.
Tu le sais, ça viendra ! Tu le sais, tu
N'y crois pas. Un jour de nuit tu
Nageras, libre comme
Une ligne,
en canopée moi.
de

RELATIONNELS

LES ARBRES

Apprendre - ou réapprendre - à voir la forêt, comme un milieu de vie. Pas seulement un espace à gérer, un lieu de production ou de récréation. Des êtres vivants en interaction, en mouvement, avec leur point de vue sur le monde, leurs modes de communication, leurs aspirations, leurs stratégies de vie et de survie. Leurs amies. Leurs conflits.

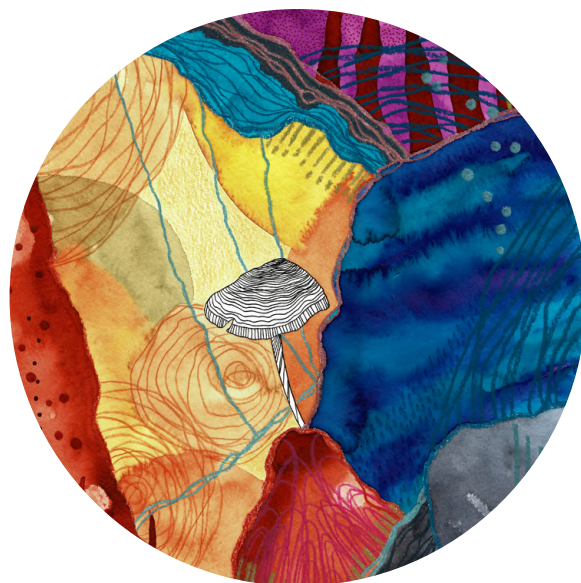
Ingénieure, j'ai appris à découper le monde naturel en chapitres, en exercices, en formules, en équations. En ressources effectives ou potentielles. Pourtant, les arbres, les champignons, les insectes et micro-organismes du sol, les oiseaux... sont des compagnes et des compagnons de nos existences. Et ils existent en eux-mêmes, pour eux-mêmes, indépendamment des symboles qu'ils représentent pour nous et des services qu'ils nous rendent.



← ARBRE ET RHIZOME II & III ↑
24*24 cm – encre de Chine sur papier



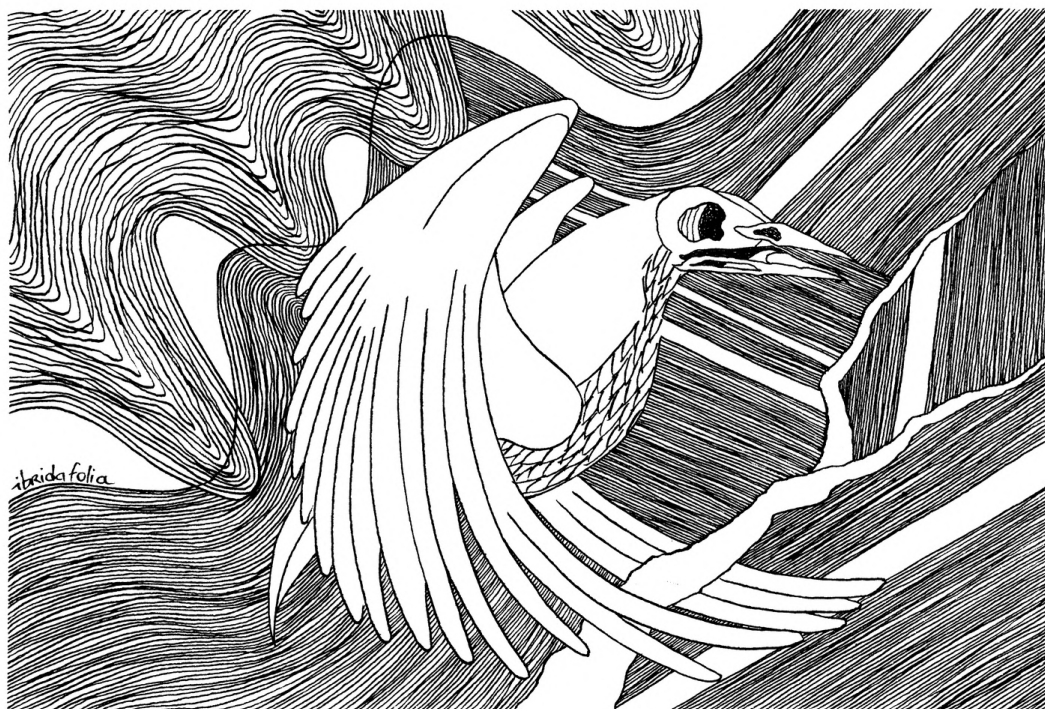
C'est tout ceci que j'embraque dans mes tableaux peuplés d'êtres et d'éléments du vivant, lignes végétales et de la main, formes organiques et sensuelles qui se rejoignent en contacts et frictions.



UNIVERS ET CHAMPIGNON
24*32 cm – encre de Chine, encres aquarelles,
crayons de couleurs et craies sur papier

RELATIONNELS

LES ARBRES



TU CHERCHES
LE RYTHME
16*23 cm – encre de
Chine sur papier



ILS SONT TROIS
18*18 cm – encre de Chine,
encres aquarelles et crayons
de couleurs sur papier

LES ARBRES RELATIONNELS



PENSÉES
24*32 cm – encre de
Chine, encres aquarelles,
crayons de couleurs et
craies sur papier

Un texte hommage à Georgia O'Keeffe :

Elle se lève, et s'enroule de couches de laine. Les plus fines mailles contre le corps, les plus grosses à l'extérieur. Elle flotte dans un nuage moelleux. Elle est nuage. Chargée d'un grand sac qu'elle tient à bout de bras, elle sort.

Dehors, la plaine est envahie par la brume. Il fait froid. Son esprit brouillonne, chaque fois elle doute, à ce moment précis elle rebrousserait bien chemin pour se laisser tenter par un thé paresseux. Elle s'arrête. Regarde devant elle. Non, elle doit y aller. Il faut y aller. L'automne est sa saison préférée, pas question de rater une journée, encore moins un lever du jour sur la lisière du bois.

Liste des moments paresseux à s'offrir, un jour :

- Croiser des mots sous la pergola -
- Écouter la radio sans rien d'autre -
- Regarder les braises s'éteindre dans la cheminée -

Elle le sait, la brume va se dissiper. Comme son doute, elle ne dure jamais. Elle laissera place aux couleurs les plus flamboyantes de l'année. Mais ça, c'est pour plus tard. Pour l'heure, Georgia avance dans l'obscurité, la lune est encore là au-dessus d'elle et lui envoie sa force. Elle la regarde. Jamais elle n'a peint la lune. Il faudrait essayer, une fois.

Liste des choses à peindre, un jour :

- Un champignon vu du dessous -
- Un feu de bois au milieu de la nuit -
- La lune -

RELATIONNELS

LES ARBRES

Elle marche encore un peu, jusqu'à l'orée du bois. Elle s'installe là, juste à la frontière entre les arbres et la plaine rase. Il va falloir choisir. De quel côté regarder, à quel sujet se consacrer, à quelle distance. C'est le moment qu'elle aime et déteste le plus. Tout est encore possible, mais tout peindre n'est pas possible. La lumière se fait un peu plus claire. Autour d'elle, il y a tout, chaque chose et son contraire. Le rocher gigantesque et la fleur minuscule. Le contour flou des lointains buissons et le précis de l'écorce de l'arbre. La brume se dissipe. Elle s'imprègne.

Liste des sensations du jour :

- L'humidité dans les poumons, ça colle -
- La rugosité du caillou ramassé, ça griffe -
- Le froid sur les cils ensommeillés -

Le temps de sortir ses pinceaux, ses tubes et une toile encore vierge, le jour se lève. Elle joue à fermer les yeux, compter jusqu'à dix, les rouvrir et constater comme le paysage change. Une fois, deux fois, trois fois. Les plantes, les pierres, s'allument comme si, elles aussi, s'extirpaient du sommeil.

Ça y est, elle sait ce qu'elle va peindre. Elle se lève et s'avance jusqu'aux pieds des grands arbres. Les bouleaux sont les plus majestueux, leurs troncs comme un coup de craie blanche sur le bleu aquarelle du ciel. Leurs hautes feuilles comme autant de touches épaisses et denses de pigments ocre-jaune. Mais ce matin, ce ne sont pas les hauteurs qui l'attirent. L'automne est ce qui chute, elle baisse la tête. Elle scrute, cherche du regard l'imperfection parfaite. La feuille qui contiendra à elle seule tout l'automne. Le dedans et le dehors, l'arrondi et l'acéré, le chaud et le froid dans une infinité de couleurs.

Liste des couleurs de l'automne, ce jour :

- Blanc-gris -
- Bleu pastel -
- Ocre-jaune -
- Rouge carmin -
- Vert pomme -
- Vert poire -
- Orange citrouille -
- Beige sable -
- Brun ours -

Elle a trouvé. Elle tient la feuille entre ses doigts et l'observe. Ses dentelures, ses taches jaunes et rouges et brunes. Ceci est une feuille. Elle la regarde encore, de plus près. La lumière se pose sur chacune de ses nervures, crée des ombres minuscules qui marquent les reliefs comme ceux d'une montagne. La lumière traverse chacune de ses cellules, trace autant de chemins à des êtres miniatures. Ceci n'est pas une feuille. La magie s'opère, Georgia passe de l'autre côté d'elle-même. Elle pose la feuille, saisit un pinceau, et plonge dans sa toile.

Liste des effets de l'acte créateur ressentis ce jour :

- Le temps n'existe plus -
- L'esprit s'envole, au moins jusqu'à la cime des arbres -
- La poitrine tressaille, est-ce cela, la fierté ? -
- La peinture plein les doigts -

UNE PLUME D'OISEAU



C'EST UNE RENCONTRE

... qui a inspiré l'écriture d'un roman-poème illustré

... et l'envie d'en faire un support de réciprocité

15.000 mots

Temps de lecture estimé : 2h

UNE PLUME D'OISEAU, c'est une histoire d'amour, de désir, de reconnexion au vivant vibrant et juste hallucinant, en soi et autour de soi. Un chemin aussi merveilleux que bouleversant, car chemin d'un déséquilibre, d'un rapport de force sournois, et d'**une tentative entêtée de liberté**. Liberté d'une femme dans un monde d'hommes. Liberté d'une vivante dans un monde où la nature, comme les femmes, sont largement considérées comme faisant partie du décor, ou comme ressources, disponibles.



Cette écriture a ouvert une recherche-crédation écoféministe, rejoignant une réflexion plus large, politique, reposant sur l'hypothèse selon laquelle notre monde occidental moderne impose aux femmes et à la nature une logique commune – technique, compétitive et performative – délétère pour le vivant parce qu'hégémonique. **Comment déjouer les rapports de force et développer des relations plus réciproques** entre humains et humaines, et entre vivant.es humain.es et non-humain.es ?

Pour participer :

ibridafolia.art/une-plume-doiseau



JE TE (CINQ) SENS

Je pense à toi. Tout. Le. Temps. Au bord de l'eau, je te vois. Ma main sur l'arbre, je te sens. Dans le brouillard. Entre mes doigts, brin d'herbe parmi les brins d'herbe. Ma tête est muette. C'est de plus bas que ça parle. Il y a urgence, ça dit. À quoi ? À être libre. Trous noirs pupilles de mes yeux au ciel, je te vois. Et voilà que tu deviens héron. Et me voilà sur le dos du héron qui s'envole. Dans mes mains tintent les grelots. Dans mon oreille, tes mots. Merveilles. Ta voix, putain, ta voix... Dans les airs, nous montons, et plus rien ne compte plus que ton corps battant, toi l'oiseau vivant. Mon cœur frappant. Les arbres. Le vent. Peu importe où nous allons, je veux juste caresser tes ailes du bout de mes joies. Du bout des doigts m'échappe mon sang-froid. Autour de moi, le silence du ciel. Dans ma tête, le vacarme de l'âme. Je voltige de toi, fébrile. Mes pensées à l'envers. Imaginaire.

Il y a l'air. Peu importe l'autour, que la nuit nous étreigne, ou que le soleil perce nos paupières. La forêt bruisse de soupirs discrets. Gestes lestes des corps en alerte. Ma main dans la tienne et tu dances jusqu'à moi. Je rêve. Ma main frôle ta cuisse. La tienne ma joue. Elle glisse, jusqu'aux cheveux, je te veux, où mon cou fait un creux. S'y engouffre. Dans mes cheveux, ton souffle. J'expire fort, et quelque chose m'échappe, une part de mon âme qui rejoint l'univers, envoie des ronds dans l'air, où tu es toi aussi. J'inspire ton expirer, cette bise qui a fait un petit tour de toi, je bois un petit peu de toi. Nos haleines mêlées, ça fait des chauds et froids. L'espace entre toi et moi se réduit au filet invisible d'un brin de folie. Ta tempe sur ma tempe, tu me sens. J'aimerais t'embrasser, tu dis. Mes yeux dans les tiens. Embrasse-moi, vas-y.

(Une plume d'oiseau - extrait du chapitre 1)

LES CONTES ILLUSTRÉS

IL ÉTAIT UNE FOIS...

... des émotions, des sensations, des intuitions que j'ai dû écouter
... des hybridations que je n'ai pas pu nier
... le besoin de comprendre, et de raconter

... DES CONTES ILLUSTRÉS.

que le monde entier est en toi

Et si le petit chaperon n'était pas rouge, mais jaune ? Et s'il ne voulait pas simplement traverser la forêt, mais y rester ? À l'heure où les forêts brûlent, ce conte poétique propose d'explorer une autre relation à la forêt. Une forêt que l'on ne considérerait pas seulement comme un espace extérieur à soi, mais comme un espace de rencontre de soi-même et des enjeux du monde.

NEZ À NEZ
24*32 cm – encre de Chine,
encres aquarelles, crayons de
couleurs et craies sur papier



elle s'appelait suzanne

Tenir conte pour tenir compte. Une histoire qui s'est imposée à moi. Des visuels modernes pour une histoire ancienne, parce que passé et présent ne cessaient de se mêler. Une histoire difficile, voire indicible, et pourtant... L'art m'y a aidée, autorisée.



SUZANNE GRANDIT, ÉLEVÉE PAR UN GRAND-PÈRE GRIS, À LA MOUSTACHE CISELÉE. À LA MAISON, ON NE PARLAIT PAS DE SES PARENTS, ET ON NE PARLAIT PAS DE LA GUERRE QUI COMMENÇAIT À GRONDER À L'HORIZON.

DES AVEUGLES CANONS.

DES CHEMINÉES FÉROCES.

DES SOMBRES ÉTOILES.

R É F É R E N C E S

INSPIRANTES

L'art est l'environnement, série de podcasts de Paul Ardenne, France Culture

Art Talks, série de podcasts de Jean Vergès, en particulier « Regards d'artistes sur la nature »

À la rencontre des corps des autres vivants que nous, conférence d'Estelle Zhong-Mengual, Club 44

Apprendre à voir : le point de vue du vivant, livre d'Estelle Zhong-Mengual

Mille Plateaux, Capitalisme et schizophrénie 2, livre de Gilles Deleuze et Félix Guattari

Pourquoi des forêts en temps de détresse ?, conférence de Baptiste Morizot, Club 44

L'artiste et le vivant : pour un art écologique, inclusif et engagé, livre de Valérie Belmokhtar

Un art écologique : création plasticienne et anthropocène, livre de Paul Ardenne

Écoplasties : art et environnement, livre de Nathalie Blanc et Julie Ramos

S'enforester, livre de Baptiste Morizot et Andrea Olga Mantovani

Par-delà nature et culture, livre de Philippe Descola

Le chant des forêts, exposition 2023 au Maif Social Club de Paris

L'hybridation : un processus décisif dans le champ des arts plastiques, article en libre accès d'Emmanuel Molinet

Créer pour recréer le lien avec l'environnement, article en libre accès d'Edith Planche

Travaux de recherche d'Éléonore Sas, accessibles sur le site <https://eleonore-sas.medium.com/>

Travaux des associations Artofchange21 et COAL





CONTACT

Elise Levinson - ibrida folia
POÉTISER LES TRANSITIONS SOCIO-ÉCOLOGIQUES

- artiste autodidacte -
- animatrice d'ateliers créatifs -
- ingénieure et docteure AgroParisTech -

ibridafolia@gmail.com

www.ibridafolia.art

